

PRÉFACE

Giorgia TISCINI

À LA LUMIÈRE DE L'AUTISME

À l'ère de l'hégémonie numérique, ses attributs et ses expressions sont controversés et continuellement remis en question : s'agit-il d'une véritable révolution, la révolution numérique, jusqu'à s'ériger comme étant la quatrième révolution industrielle ? S'agit-il d'une souveraineté, la souveraineté numérique, à l'instar de cette souveraineté théorisée par Jean Bodin et dont les fondements sont à chercher dans l'exclusivité des compétences législatives, exécutives et judiciaires¹ ?

Des questions incontournables et irrésolues, des questions toujours ouvertes. Il n'en demeure pas moins que les développements du numérique ont contribué, via les apports des GAMAM (Google, Apple, Meta, Amazon et Microsoft ; anciennement GAFAM), à des avancées technologiques significatives dans des domaines divers comme l'intelligence artificielle, l'intelligence artificielle générative, la robotique, les cyborgs, les objets connectés, l'informatique quantique ou les interfaces cognitives. Les mouvements comme le transhumanisme se gargarisent alors de la réalisation du rêve d'une possible connexion directe entre cerveau et ordinateur. Et si Kurt Gödel avait souligné l'irréductibilité de l'esprit à la machine – « cela signifierait que l'esprit humain [...] est équivalent à une machine finie qui, cependant, n'est pas capable de comprendre complètement son propre mécanisme² » –, la perspective technoscientifique contemporaine serait de résorber cette irréductibilité, de la *réductibiliser* par l'effacement, la correction de ses aléas jusqu'à créer une convergence, une équivalence parfaite entre cerveau et machine.

1. BODIN Jean, *Les Six Livres de la République*, Paris, 1576, chez Jacques du Puys, libraire juré, à la Samaritaine, avec privilège du Roy, [<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb301180418>], consulté le 28-05-2024.

2. GÖDEL Kurt, *Collected Works: Volume II, Publications 1938-1974*, Feferman Solomon (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 309 et 310.

Mais nous engouffrer dans ce type d'espoirs ne nous amènerait-il pas à une perte ? Ne faudrait-il pas redimensionner le numérique en lui conférant un statut de partenaire de l'humain sans en faire un maître de l'humain ? Ne sommes-nous pas en train de nous déshumaniser dans l'espoir de devenir encore plus humains, plus qu'humain ?

C'est par cette logique que l'ouvrage collectif *Autisme : numérique et robotique. Quel partenaire privilégié au XXI^e siècle ?*, sous la direction de Myriam Chérel, peut être appréhendé : un ouvrage qui questionne, analyse et nous montre les bénéfices des divers usages du numérique, à condition d'être un support, un partenaire et non un souverain.

On pourrait ainsi concevoir le numérique comme au service du lien, en tant que ce qui fait lien. À plusieurs égards cet ouvrage interroge justement ce qui peut faire lien et comment le numérique peut aider à faire lien pour certains sujets. Le numérique suppléerait-il la discontinuité par une tentative de continuité ? Considérer que « le numérique connecte l'intime au collectif³ », nous permettrait alors d'en exploiter les potentialités, en restant cependant vigilants quant à ses dangers, tout comme nous le rappelle Viviana Ming qui, en choisissant de transformer son fils en cyborg (comme indiqué dans cet ouvrage), et de changer la définition de l'être humain, se demande si : « les superpouvoirs conçus pour mon fils le rendent-ils plus ou moins humain⁴ ? ».

Autrement dit, le numérique nous confronte sans cesse à des nouveaux défis et à des nouveaux enjeux tant éthiques que technologiques, mais aussi cliniques et subjectifs.

L'ouvrage collectif *Autisme : numérique et robotique. Quel partenaire privilégié au XXI^e siècle ?*, nous confronte aux enjeux et aux défis du numérique à partir de l'autisme et des personnes autistes. Sans rentrer dans des débats, controverses ou discussions sur la définition à donner à l'autisme, cet ouvrage permet d'élever le sujet autiste à être interprète du monde et du langage : qui, plus que le sujet autiste, peut nous montrer ce qu'est l'humain de l'être humain et quelle importance revêt le langage ?

Si le numérique change le rapport de l'être humain au langage, par le biais de la machine, le sujet autiste nous permet non seulement de saisir ce changement, mais aussi d'appréhender la fonction apaisante du langage, derrière lequel il n'y a que du bruit et du chaos. Le sujet autiste nous permet de concevoir que le langage n'est qu'une frontière, un bord vide et insaisissable, une tranche invisible, une vibration dans laquelle il faut rentrer ; à défaut, autre chose doit

3. ANSERMET François et FORESTIER François, *La dévoration numérique. Une profane comédie*, Paris, Odile Jacob, 2021, p. 204.

4. MING Vivienne, « Why I'm turning my son into a cyborg », *Quartz*, 2019, [https://qz.com/1650393/transhumanist-parents-are-turning-their-children-into-cyborgs/], « I've chosen to turn my son into a cyborg and change the definition of what it means to be human. But do my son's engineered super-powers make him more human, or less? »

prendre cette fonction de bord. L'objet numérique peut-il avoir cette fonction de bord ? Quels usages singuliers des objets numériques sont-ils possibles par les sujets autistes eux-mêmes ? L'autisme raconte-t-il autrement les rapports homme-machine ? Quelles affinités numériques envisager ? Quelles nouvelles technologies, et quelles nouvelles figures du transfert ?

Voici quelques interrogations auxquelles ce livre s'attèle et cherche à y répondre par leur mise en perspective, de façon originale, en les constituant comme un point de fuite : *questionner*, *entendre*, *apprendre* et *accueillir* les inventions et les créations des sujets autistes, au XXI^e siècle, tel en est l'objectif :

- *Questionner* l'histoire et les recherches actuelles sur le numérique et la robotique dans le champ de la santé (1^{re} partie).
- *Entendre* les incidences cliniques et éthiques par l'abord de l'autisme à l'ère du numérique (2^e partie), appréhendé par le prisme des objets numériques, les affinités numériques et les connexités numériques afin d'ouvrir à la question du corps-machine et de la machine de *lalangue* (3^e partie).
- *Apprendre* les nouvelles modalités du transfert et de se faire partenaire de l'autiste au XXI^e siècle (5^e partie) à travers les traitements « numériques » des objets pulsionnels pour se construire un corps (6^e partie).
- *Accueillir* les inventions et les créations subjectives comme celles liées aux usages autistiques de la langue numérique (4^e partie) et du double autistique virtuel (7^e partie), et celles liées aux usages des objets numériques en institution (8^e partie).

Piliers de cet ouvrage figurent les témoignages, précieux, uniques et si riches de Théo Fache, Thomas Mengozzi, Daniel Tammet et de Carlos David Illescas Vacas qui, entre autres, indiquent l'importance de l'affinité numérique, en tant que partenaire privilégié pour le sujet autiste, offrant la possibilité d'un traitement du langage jusqu'à la possibilité de l'invention d'un langage singulier.

La machine peut donc être un partenaire privilégié puisqu'elle n'angoisse pas, elle ne veut rien et ne nous veut rien ; elle ne demande pas ; elle ne trahit pas ; elle est fidèle, elle accompagne sans avoir besoin d'être accompagnée, elle aide sans avoir besoin d'être aidée ; elle est là, tout en ne l'étant pas, dans le silence. Rangée où on l'a laissée ; elle ne bouge pas. La machine ne vieillit pas, le temps ne passe pas pour elle, dans un infini éternel.

La machine ne sait pas et, même en lui supposant un savoir, elle ne pourra être qu'un objet supposé savoir, son langage ne traitant rien qui la concerne. L'indication précieuse de cet ouvrage est donc de pointer, dans la prise en charge des sujets autistes, l'importance de la machine à condition d'être là, de ne pas laisser les sujets autistes seuls avec leur machine, en cherchant à s'inclure dans leurs recherches dès que le sujet autiste aura décidé de nous faire entrer dans son monde.

Ouvrage remarquable auquel ont contribué des sujets autistes, des chercheurs, des universitaires, des psychanalystes, des psychologues cliniciens, des professionnels du champ de la santé mentale et des professionnels de l'éducation spécialisée, tous réunis dans l'objectif de passer « par le numérique pour reconquérir la parole⁵ ».

Cette préface se doit donc de remercier chaque auteur de cet ouvrage et, plus encore, Théo Fache, Thomas Mengozzi, Daniel Tammet et de Carlos David Illescas Vacas pour leurs enseignements. En guise de ponctuation, j'aimerais les citer :

« Lorsque je suis devant mon écran, je suis en fait devant une fenêtre qui s'ouvre sur le reste du monde⁶. »

« Cet avatar me permet de faire tomber beaucoup des barrières dans la communication, surtout celle du regard⁷. »

« Je choisis les détails singuliers sur la base de mes observations et de mes recherches sur Internet⁸. »

« Mes atomes, je le sais, me sont seulement prêts⁹. »

AUTISME ET RECHERCHES EN PSYCHANALYSE

L'élan de cet ouvrage collectif dirigé par Myriam Chérel, maître de conférences en psychopathologie clinique à l'université Rennes 2, est à situer dans la continuité du séminaire de recherche qu'elle coordonne depuis près de quinze ans, au sein de l'unité de recherche Recherches en psychopathologie et psychanalyse (RPpsy) Rennes, et qui s'inscrit dans le Groupe recherche autisme. Ces activités qui regroupent à la fois des chercheurs et des professionnels, accueillant aussi des sujets autistes, s'enracinent dans les travaux de l'unité de recherche RPpsy¹⁰. En effet, la clinique de l'autisme occupe une place majeure dans les recherches de l'unité, en intégrant aussi aujourd'hui le champ du numérique et de la science, sans laisser de côté la part des inventions subjectives, toujours centrales et au-devant de la scène. Les recherches sur l'autisme au sein de l'unité de recherche RPpsy ont également réfléchi aux questions du

5. CHÉREL Myriam, « Conclusion » du présent ouvrage.

6. FACHE Théo, « Écrantité ».

7. MENGOSZI Thomas, « De l'ordinateur au développeur Web ».

8. ILLESCAS VACAS Carlos David, « Conception numérique de l'espace géographique des Jeux olympiques ».

9. TAMMET David, « Autoportrait », poème « L'univers et moi ».

10. Depuis les premiers travaux de Jean-Claude Maleval et de François Sauvagnat plusieurs membres de RPpsy Rennes travaillent sur l'autisme comme Michel Grollier, Gwénola Druel et bien sûr Myriam Chérel (cf. « La perspective créatrice de l'autisme : le cas extraordinaire de l'autiste peintre Iris Grace », *L'évolution psychiatrique*, vol. 89, mars 2024, p. 45-59; *Affinity therapy, nouvelles recherches sur l'autisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015; etc.).

traitement et des accompagnements institutionnels pour que la prise en charge soit adaptée et en fonction de « l'affinité » de chaque sujet, alliant ainsi les domaines du thérapeutique, de l'éducatif et du pédagogique.

Cet ouvrage collectif, mais aussi au préalable le colloque international auquel ont donné lieu ces recherches, organisé le 7 et 8 novembre 2019 sous le titre : « Autisme : numérique et robotique. Quel partenaire privilégié au 21^e siècle ? », montre la préoccupation du laboratoire RPPsy de se laisser enseigner par la clinique, les autistes et leurs parents. Cette préoccupation, partagée par l'éthique de la psychanalyse lacanienne, est dissipée par cet ouvrage qui témoigne de comment s'enseigner des sujets autistes eux-mêmes. L'originalité réside alors dans le fait de montrer la pertinence de cette orientation dans le traitement de l'autisme, clinique contemporaine du cas par cas, à travers le très grand nombre de situations cliniques exposées, analysées, questionnées. Une recherche qui s'appuie, de ce fait, sur une clinique très riche, présentée par de nombreux professionnels d'institutions multiples, diverses et variées.

Inscrire une recherche pluridisciplinaire dans le champ de l'autisme est un défi actuel majeur pour la psychopathologie clinique d'orientation psychanalytique, mais aussi pour la psychanalyse elle-même, puisqu'il s'agit de l'extraire d'interprétations anciennes, poussiéreuses, qui ne découlent que de paradigmes issus d'une structuration sociétale passée et désuète. Il s'agit, en somme, d'extraire du nouveau en contrepoint de l'ancien.

Libérer la cause de l'autisme des entraves de la faute et de la responsabilité, libérer l'autisme des entraves d'une ou de plusieurs approches théoriques étouffantes, aura induit une respiration nouvelle à celles et ceux qui s'occupent de sujets autistes. De même, cela a permis à la recherche d'accueillir la pluridisciplinarité et de trouver ainsi, par le collectif, des pistes de travail pour une prise en charge adaptée à et pour chaque sujet.

La psychanalyse, aujourd'hui, voire la psychanalyse d'aujourd'hui, permet ainsi de penser au-delà des entraves, de répondre aux défis du contemporain, de conceptualiser et dialoguer avec les champs connexes puisque, tout comme Sigmund Freud le dit, « en réalité, la psychanalyse est une méthode de recherche, un instrument impartial¹¹ ». Mais elle permet aussi de dialoguer avec les champs qui ne lui sont pas directement connexes puisque dès qu'il y a du langage – au-delà même de la parole – il y a de la psychanalyse.

Ce livre peut donc représenter une autre modalité d'intervention et d'interface avec les politiques de l'autisme, à travers une politique du sujet, ancré dans le collectif, qui s'appuie sur la clinique de la singularité.

Les champs mobilisés dans cet ouvrage et par cet ouvrage, ainsi que par leur articulation avec les discours qu'ils forgent par la suite, diffusent une lumière

11. FREUD Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, Paris, Presses universitaires de France, 2004 (1927), p. 37.

nouvelle quant à la façon de faire de la recherche : une nouvelle manière d'appréhender la recherche, de la considérer à partir de la clinique du sujet.

À la lumière de l'autisme se révèle dès lors aussi une lumière de la recherche dans le champ de l'autisme, produite par cette étincelle clinique embrasée par la rencontre avec le sujet autiste ; rencontre qui, inoubliable, ouvre la voie sur une recherche consécutive permettant d'explorer des nouvelles voies pour accompagner et soutenir, le mieux possible, le sujet...